

être indomptable. Toutes les jeunes filles de la Hongrie, si nobles et si fières, toutes ces charmantes Viennoises, souriant sous les boucles dorées de leurs soyeuses chevelures, toutes ces apparitions suaves, imprégnées de ce que la culture et la naissance donnent de fin, de bon ton, d'attraction et de grâce, formaient un essaim délicieux au milieu duquel sa pensée errait sans savoir choisir, tandis que, par un contraste douloureux, elle voyait se dresser tout auprès la figure laide et ironique de Dona Herminia, devant qui s'évanouissait la radieuse vision. Elle ne pouvait rien articuler de précis contre mademoiselle Fléming, mais une prescience suprême lui faisait soupçonner un malheur, et le nom seul de cette jeune personne lui inspirait une répulsion dont elle ne pouvait se défendre. La stupeur où l'avait plongée la confiance de son fils s'augmentait de la connaissance intime qu'elle avait de Rodolphe. Les femmes ont à cet égard une puissance d'intuition née de leur amour et qui manque généralement à l'homme. Elles lisent dans chaque pli du visage, chaque froncement du sourcil, chaque inflexion de la voix. Un enfant aimé n'a point de secrets possibles pour l'œil de sa mère. Cette faculté, qui leur est innée, les rend d'adorables consolatrices; leurs lèvres boivent une à une les larmes qui perlent à la paupière de l'enfant bien-aimé, et chacune de ces saintes caresses apaise une douleur, fait naître une espérance. La tête appuyée contre leur sein palpitant, le pauvre affligé sent un magnétisme délicieux calmer son âme, le sourire renaît sur sa bouche, et la mère à son tour s'épanouit du bonheur qu'elle a donné! Malheur à qui n'a pas su comprendre cette tendresse ineffable, malheur à celui qui n'a pas respecté, adoré sa mère vivante, ou qui, l'ayant perdue, ne conserve pas au cœur une blessure qui ne doit plus guérir! L'amour qui naît entre deux âmes vierges et